

Livres

« NI PROMENEUR, NI SATYRE, NI PÉRIPATÉTICIENNE »

Les éditions Allia réunissent en un volume les textes de Yo Savy (1911-2003), artiste obstinée et fille cachée de Marcel Duchamp.

Yo Savy, née Yvonne Serré, est une figure de la pluralité. Peintre, sculptrice, écrivaine, bibliomane et collectionneuse de presse-papiers. C'est bien pour commencer, mais ce n'est pas tout. Elle additionne également les pseudonymes, Yo Savy, Yo Sermayer, Y.S.M. Ses origines aussi sont multiples. Elle a une mère, Jeanne Chastagnier, modèle pour les artistes. Une mère, quoi de plus banal (d'aucuns, remarquez, trouvent que c'est déjà beaucoup !). Elle a une mère, dis-je, et, voilà qui est plus rare, plusieurs pères : Maurice Serré, le premier époux de sa mère, mort en 1918 de la tuberculose, et surtout, Henri Mayer, le second, qui s'occupe de son éducation avant de disparaître en déportation. Des pères d'adoption précédant, dans le récit de sa vie, un père biologique, rencontré

sur le tard et avec qui elle se liera d'une émouvante amitié. Son nom ? Marcel Duchamp *alias*, faut-il le rappeler, Rose Sélavy. Voilà pour la pluralité.

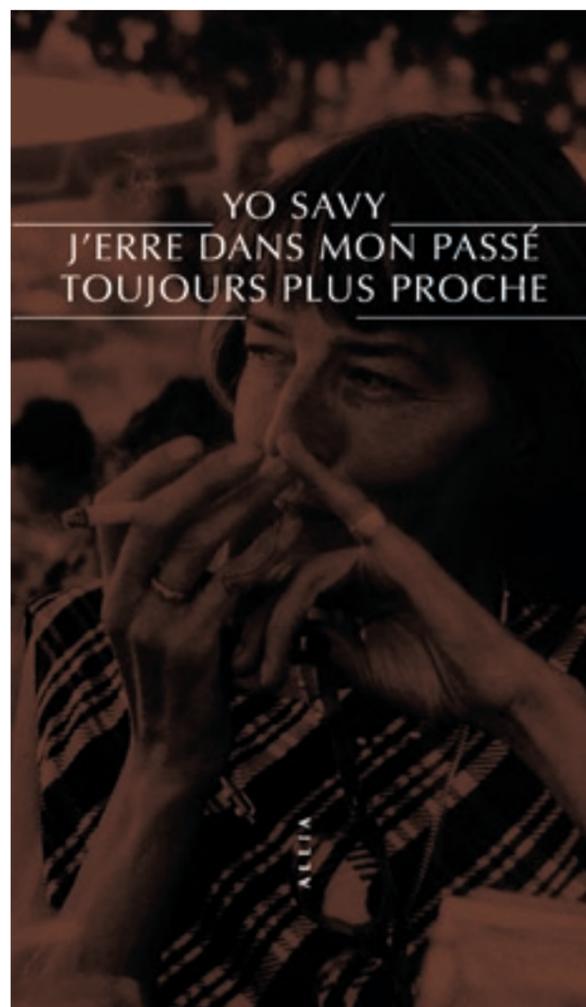
Les jeux de mots, la fantaisie et la dérision évoquent l'esprit de certaines revues des Années folles.

DE L'ATELIER À L'ÉCRITURE

Dans les années 1930, Yvonne Serré décide, encore ignorante de son ascendance, de fréquenter l'atelier d'André Lhote : « *J'ai beaucoup appris, mais fort mal travaillé* », déclarera-t-elle avec ironie. Elle peint obsessionnellement des motifs de chaises, de fauteuils, de tabourets et de tables. Avec l'humour qu'on lui

connaît, Duchamp, en 1967, intitulera « Peinture d'ameublement » l'exposition qu'il organise pour elle à New York. Quand le propriétaire de la revue médicale *Le Caducée* lui propose de tenir la rubrique littéraire, Yo Savy ne se doute pas du plaisir que suscitera bientôt chez elle l'écriture. Car de la lecture de ces textes, dont les éditions Allia offrent aujourd'hui une sélection avec une postface de François Grundbacher, transparait son appétit pour les mots.

La chronique, tenue entre 1962 et 1965, prend la forme de lettres, signées par des personnages énigmatiques, souvent masculins. Quelle jouissance, par le truchement du verbe, de revêtir toutes ces identités. Rebelote avec la pluralité ! En peintre, Yo Savy traduit par de petites touches des saynètes



observées ici ou là, dans un train ou un appartement, à Moscou ou à Athènes. Les jeux de mots, la fantaisie et la dérision évoquent l'esprit de certaines revues des Années folles – celles lancées par Pierre Albert-Birot ou les surréalistes. Mais le cadre et ses références à la culture populaire sont bel et bien ceux des années 1960 : Prisunic, Brigitte

Bardot, Françoise Sagan, les yéyés, sans oublier les Beatles. Multiple, Yo Savy, et par-là même, si moderne. À quand une rétrospective dans un musée ?

CAMILLE VIÉVILLE

Yo Savy, *J'erre dans mon passé toujours plus proche*, Paris, éditions Allia, 2020, 144 pages, 8,50 euros.

HUBERT DUPRAT, MORCEAUX CHOISIS

En marge de la rétrospective de l'artiste français au musée d'Art moderne de Paris, les éditions MF publient une anthologie sur son œuvre.

Né de la volonté d'Hubert Duprat, *Les écrits restent* – titre prophétique – rassemble dix-neuf textes signés de personnalités diverses : poètes (Inigo de Satrustegui, Adam Thorpe), critiques (Michel Assenmaker, Mo Gourmelon, Patrick Javault, etc.), historiens (Maurice Fréchuret, Jean-Marc Poinot, Roland Recht, etc.) ou encore artiste (Linda Weintraub). À la différence du registre normatif de la monographie ou même du cata-

Un homme qui, précisément, a placé les principes de l'agrégat, de la greffe, de l'accumulation et de la collecte au cœur de son œuvre.

logue, le statut de l'ouvrage permet que chacun s'exprime d'un lieu qui lui est propre, dans une langue qui lui est propre, avec des ressources propres à son domaine. Datant pour les premiers des années 1980, ces morceaux choisis, comme on disait autrefois, fixent des moments du travail de l'artiste. Il en résulte une

approche par fragments, par bribes, par miettes. Ceux-ci, ici réunis, favorisent une vision à la fois éclatée et approfondie.

AUTODIDACTE

Or, cette approche évoque celle d'un homme qui, précisément, a placé les principes de l'agrégat, de la greffe, de l'accumulation et de la collecte au cœur de son œuvre : « [...] Duprat ramasse les idées comme d'autres artistes font les bouts de bois et les cailloux, analysait Inigo de Satrustegui en 2003, dans un texte intitulé « Hubert Duprat ou l'atelier sans fin » (*Les carnets de Tournefeuille*). Son comportement, les rapports qu'il entretient avec sa bibliothèque, sa façon de déléguer la réalisation matérielle de ses œuvres, mais aussi de tourner autour de ses intuitions, de ses idées, comme le statuaire autour d'un bloc de marbre, d'y revenir, de les décliner, tout cela révèle l'inclusion du domaine intellectuel dans la matière première sur quoi s'exerce le travail de mise en forme qui, depuis la nuit des temps caractérise la création esthétique. »

Car Duprat l'autodidacte cherche, prospecte, regroupe. Il néglige la

Michel Assenmaker
Stephen Bann
Christian Besson

Hubert Duprat

Fabien Faure
Maurice Fréchuret
Mo Gourmelon
Martin Herbert
Patrick Javault
Simone Menegoi
Frédéric Paul
Catherine Perret
Jean-Marc Poinot
Natacha Pugnet
Roland Recht
Jeff Rian
Inigo de Satrustegui
Adam Thorpe
Ramon Tio Bellido
Linda Weintraub

Les écrits restent

hiérarchie entre art, arts décoratifs et artisanat ou les frontières des sciences et des savoir-faire. Il s'intéresse à l'histoire des outils et des gestes qui y sont rattachés, confie la réalisation de certaines pièces aux larves trichoptères, s'inspire de la structure du corail ou de celle des cristaux. De même, ce livre méprise les hiérarchies textuelles. Rien de nouveau, bien sûr. On sait depuis longtemps les vertus de l'interdisciplinarité, les romantiques, les naturalistes, les symbolistes ou les surréalistes, pour ne citer qu'eux, ayant souvent emprunté cette voie. Mais elles siéent particulièrement à Hubert Duprat, « qui, dans un vocabulaire formel changeant, à la limite du disparate, conclut à de possibles rapprochements touchant aussi bien les formes que les matériaux, les techniques que les disciplines » (Maurice Fréchuret, « À la fois, la racine et le fruit », 1998).

CAMILLE VIÉVILLE

Les écrits restent : Hubert Duprat, Paris, Éditions MF, 2020, 352 pages, 24 euros.

« Hubert Duprat », 18 septembre 2020-10 janvier 2021, musée d'Art moderne de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, mam.paris.fr